

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : Hist - Geo - Géopolitique ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Globalisation et multiplication des frontières depuis 1990 : un paradoxe ?

Il y a quelques années, James Hollifield théorisa ce qu'il a appelé le paradoxe libéral. Selon lui, il n'y a pas de problèmes pour faire circuler des biens économiquement mais il y en a un peu la libre circulation des personnes. Il souligne donc ce paradoxe dans un monde globalisé depuis les années 1990. Les frontières sont donc toujours présentes depuis 1990, et elles ont même tendance à se multiplier. Pourtant, la globalisation, processus dans lequel les acteurs priment la flexibilité des frontières, connaît un essor depuis 1990. On peut donc se demander s'il y a un paradoxe entre la globalisation et la multiplication des frontières depuis 1990. La globalisation est un processus pluriséculaire d'interconnexion des flux grâce aux idées libérales et au progrès technique. Henri Bourguinat a notamment développé la théorie des "3D" pour expliquer ces idées. Ils sont décloisonnement, dérégulation et déintermédiation. On peut rajouter à cela son 4^{ème} D, qui serait celui de la dématérialisation. Selon Laurent Carroué, cette globalisation a connu trois phases : celle des grandes découvertes, celle de la révolution industrielle du XVIII^e siècle et la contemporaine depuis les années 1990. Ici, nous allons nous intéresser à cette dernière phase. Depuis 1990, il semble y avoir également une multiplication des frontières et donc un cloisonnement. Par multiplication, on peut entendre que le nombre de frontières a énormément augmenté. Une frontière est un moyen

de délimiter ou de séparer deux éléments de façon claire. Elles peuvent être économiques, terrestres, ou encore maritimes. Ces frontières semblent donc aller à l'encontre des idées de la globalisation et les deux concepts semblent être liés par un fort paradoxe. Pourtant, la globalisation semble s'accompagner de risques, ce qui légitimerait un retour des frontières depuis 1990.

Y a-t-il réellement un paradoxe entre la globalisation et la multiplication des frontières depuis 1990 alors même que la mondialisation semble créer des risques qui légitimeraient le retour et la multiplication des frontières ?

Dans un premier temps, nous verrons que malgré les idées libérales de la globalisation, on observe une multiplication paradoxale des frontières (I), puis que la globalisation crée des risques et des perdants, ce qui provoque une multiplication logique des frontières (II), et enfin que la multiplication des frontières est peut-être une opportunité pour une reconfiguration de la globalisation (III).

Nous allons donc d'abord voir que malgré les idées libérales de la globalisation, on observe une multiplication paradoxale des frontières. D'abord avec les idées libérales et la volonté de la part des acteurs de la globalisation d'effacer les frontières (A), puis avec une augmentation paradoxale du nombre de frontières étatiques⁽¹³⁾ et enfin avec une volonté d'être gagnant dans la globalisation qui provoque une augmentation paradoxale des frontières (C).

Après la chute de l'URSS en 1991, le monde semble effectuer un virage libéral, en suivant des idées promues par l'Occident. La globalisation s'inscrit donc dans ces idées, les acteurs usant de ces idées libérales. Pour beaucoup, cela est synonyme de la fin des frontières car elles sont devenues obsolètes et inutiles. Francis Fukuyama écrit La Fin de l'Histoire,

livre dans lequel il va expliquer les bienfaits de la globalisation et son impact sur le futur des frontières. Selon lui, la puissance des idées libérales va permettre notamment l'abolition des frontières économiques dans l'optique que la globalisation soit un processus gagnant-gagnant. Pour d'autres, les frontières n'ont plus de sens car ce sont les idées qui ~~se~~ dominent. Kenneth Okeke dans La Fin de l'Etat, explique que l'Etat va être dépassé par ces idées libérales à tel point qu'il va s'éclipser. Il faut savoir que les Etats sont riveurs de leurs frontières. En cela, la globalisation ferait disparaître l'Etat, le propulserait au second rang, repoussant de facto le notion de frontières. Selon ce point de vue, les frontières devaient avoir tendance à disparaître. Les acteurs de la globalisation avait donc tendance à espérer une disparition des frontières, pour exploiter les UD d'Henri Baudouin avec efficacité.

Cependant, depuis 1990, le nombre de frontières étatiques n'a cessé d'augmenter. Ceci est paradoxal car les idées libérales connaissent un vrai essor. En 1991, après la chute de l'URSS, de nombreuses frontières ont été créées. En effet, après l'indépendance de nombreux pays, il est fallu créer des frontières terrestres. En effet, depuis 1991, plus de 30000 km de frontières terrestres ont été créées, que ce soit dans les Balkans, en Asie du Sud-Est ou en Afrique. Ainsi, le nombre de pays membres de l'ONU n'a cessé d'augmenter. En effet, en 1990, l'ONU comptait à peine plus de 150 membres. A présent il y en a 193, depuis l'indépendance du Soudan du Sud en 2011 et son entrée dans l'ONU. Depuis 1990, et le début de l'essor de la globalisation, le nombre de frontières étatiques n'a pas cessé d'augmenter, et ceci paradoxalement, car les idées libérales étaient ~~intendues~~ ^{programmées pour} les supprimer. Et ce processus ne semble pas terminé car on connaît les intentions indépendantistes de nombreuses régions, comme le Tigre en Ethiopie ou encore la Catalogne en Espagne.

Par ailleurs, les acteurs de la globalisation ont toujours cherché à ce qu'elle leur soit profitable, à ce qu'ils soient gagnants de la mondialisation. Paradoxalement, en essayant d'être gagnant dans la globalisation, certains acteurs créent donc

de nouvelles frontières. Depuis 1982, et la conférence de Montego Bay en Jamaïque, de nouvelles frontières maritimes ont été créées. Il s'agit des zones économiques exclusives (ZEE). Chaque État indépendant possède donc sa ZEE, sa propre frontière maritime, dans laquelle les autres ne peuvent pas entrer. Les acteurs essaient d'étendre le plus possible leur frontière pour profiter des ressources à disposition et être gagnant dans la globalisation. Par exemple, la Turquie encourage le nord de Chypre à céder son appartenance. En faisant cela, la Turquie se permet de vaquer dans la ZEE chypriote. Elle se sert donc en ressources halieutiques mais également en pétrole off-shore, la ZEE chypriote étant riche en pétrole. La Chine tente également d'agrandir sa frontière maritime avec sa stratégie de la langue de boeuf au des 3 mers. Par ailleurs, elle a récemment créé un 10^e trait, englobant de fait Taïwan. Pour gagner dans la globalisation, certains acteurs créent donc de nouvelles frontières. ~~pour~~ Cela est paradoxal ou contraire au principe même de globalisation.

*

Nous venons donc de voir que malgré les idées libérales, la multiplication des frontières et toujours d'actualité, et ceci paradoxalement, compte tenu du principe de globalisation. Cependant nous allons voir que la globalisation crée des perdants et des risques, ce qui pousse les acteurs à multiplier le nombre de frontières. D'abord avec des crises économiques qui poussent les acteurs à prendre moins de risques (A), puis avec ~~un retour~~ ^{la présence} des conflits et de tensions qui créent de nouvelles frontières ^(B) et enfin avec l'essor de l'antimonde et la montée de l'insécurité (C).

Tout d'abord, malgré la forte croissance connue par les différents pays grâce à la globalisation, de forts risques économiques ont été émis et se sont développés. En 2008, après une spéculation immobilière aux États-Unis (EUA), la crise des subprimes débute et ~~est~~ ^{est} ~~est~~ ^{est} la crise la plus grave. Elle entrainera notamment la crise des dettes souveraines à partir de 2011 dans l'Union Européenne. Les pays comme la Grèce devront contracter des plans d'ajustements

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Hist - Geo - Géopolitique ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

structurels pour sortir de la crise. Cette crise a donc montré en danger de la globalisation et elle a provoqué une multiplication du nombre de frontières, notamment économiques. Durant sa campagne, Trump m'a été de clamer "America First", et de vouloir un retour au protectionnisme économique. C'est également dans cette logique que de nombreuses entreprises décident de relocaliser leurs activités dans le pays d'origine. En France, c'est notamment le cas de Rosignol ou de Kenmi Tea. Le risque économique dégainé par la globalisation, a donc provoqué une création de facto de nouvelles frontières dans l'optique de se protéger de cette dernière. Les réactions ne semblent pas paradoxales mais bien logiques au vu des risques présents. Durant la crise sanitaire du Covid-19, le même mécanisme a pu être observé, avec des États qui ont créé de nouvelles frontières économiques pour relancer leurs économies.

Par ailleurs, la globalisation n'a pas empêché le développement des tensions et des conflits. Au Yémen, la guerre civile est toujours d'actualité. Ce conflit, usque de la globalisation, a provoqué la création d'une nouvelle frontière renforcée entre le Yémen et l'Arabie Saoudite. En effet, un mur a été construit. François Heisbourg dans Le retour de la Guerre, en 2021, prévenait du risque d'un retour de la guerre en Europe malgré la globalisation. Cette dernière est donc revenue en 2022 entre l'Ukraine et la Russie créant de fait une nouvelle frontière entre la Russie et l'Occident. En effet, il y a eu la création d'une nouvelle frontière de paix l'avant été dans le Donbass, mais également une nouvelle frontière écologique entre

la Russie et le reste de l'Europe. Par là, la globalisation provoque des tensions et des conflits. Pour se défendre ou se protéger de ces risques, des nouvelles frontières ont été créées. Elles permettent de prévenir et de se protéger de la globalisation ce qui ne paraît point paradoxal.

De plus, la mondialisation a permis l'essor de l'antimonde. L'antimonde est un concept théorisé par Roger Brunet en 1982, et que l'on pourrait définir comme étant l'ensemble des activités illégales et criminelles qui participent à la globalisation. La mondialisation a donc permis l'essor des mafias. Les plus grandes mafias sont la N'drangheta, la Cosa Nostra, les Yakuza au Japon ou encore la mafia albanaise. Les mafias, qui peuvent être dangereuses ont donc provoqué la création de frontières. En effet, à toutes les échelles, les différents acteurs tentent de se protéger des mafias. C'est également le cas pour le trafic de drogue. En effet, la globalisation a rendu le trafic de drogue plus facile grâce à une facilité de transport. Cependant certains États comme le Swaziland ou la Guinée Bissau sont devenus des Narco-États, provoquant en renfort des frontières de la part de leurs voisins. De plus, au Mexique, des frontières ont été créées entre les différents cartels pour se protéger des risques. Enfin, la globalisation a également favorisé l'essor du terrorisme international, provoquant de ce fait une augmentation du nombre de frontières pour des raisons sécuritaires. En effet, les contrôles aux frontières sont renforcés, créant de fait de nombreuses petites frontières, difficiles à passer. Après les attentats du 11 septembre 2001, les USA ont énormément renforcé leur système de sécurité, renforçant leur frontière mais créant de multiples petites frontières avant de pouvoir accéder au territoire. Ainsi la globalisation a émis des risques, amenant à une création non paradoxale de frontières pour s'en protéger.

Nous venons donc de voir que la globalisation s'accompagne de risques provoquant la multiplication des frontières pour s'en protéger et donc non paradoxale. Mais finalement nous allons voir que la multiplication des frontières depuis 1990 peut être une opportunité de reconfigurer la globalisation. D'abord avec un moyen de rendre les migrations utiles à la globalisation (A), puis avec une possibilité plus étendue de régionalisation et de coopération (B), et enfin avec une meilleure réponse possible face aux enjeux globaux actuels (C).

Tout d'abord, la multiplication des frontières peut permettre aux migrations de devenir un phénomène gagnant-gagnant et donc de reconfigurer la globalisation. Le nombre de frontières ne cessant d'augmenter, les migrations internationales peuvent se développer. Pour le moment, les migrants internationaux ne représentent que 3% de la population mondiale. Cependant, ils peuvent être très importants pour la globalisation et ses flux. En effet, en plus de représenter un flux de personnes et de contourner le paradoxe libéral de James Hollifield, elles représentent également des flux économiques par l'intermédiaire des remises migratoires. En Afrique par exemple, l'argent récolté grâce aux migrations était égal à l'Aide Publique au Développement en 2011. Ces remises peuvent représenter jusqu'à 60% du PIB pour certains pays, comme les Comores par exemple. Grâce aux frontières définies et en augmentation, un migrant a plus de choix pour choisir un pays qui accueille bien l'accueillir. En Allemagne, un plan d'accueil de migrants a été mis en place pour permettre une relation gagnante-gagnante après le vieillissement de la population. Cependant, pour que cela soit possible, il faut une coopération et une gestion de ces frontières pour limiter l'illégalité.

Mais l'augmentation du nombre de frontières peut permettre une meilleure coopération régionale et une régionalisation. Vaclav Havel disait en 2005 : "Le jeu qui nous attend dans le calme qui termine l'Europe et qui commence la Russie, la moitié de la tension aura disparu". Par là, il veut dire que la création de frontières instables et que tout le monde accepte, peut permettre de meilleures coopérations et une évacuation des conflits. La multiplication du nombre de frontières permet donc de diversifier les partenariats économiques

et également de parer des accords régionaux. On pense par exemple à l'ASEAN en Asie du Sud-Est ou encore à la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en Afrique. Ces organisations ont pu voir le jour après une multiplication des frontières et une intangibilité de ces dernières. Par ailleurs ces organisations favorisent la globalisation et tendent à la reconfigurer pour en limiter au maximum les risques.

En fin, la multiplication des frontières, qui a permis la création de centaines plus d'États (± 1), permet une meilleure gestion des défis et enjeux globaux. Chaque État, délimité par ses propres frontières ayant son mot à dire, le consensus trouvé pour répondre aux enjeux globaux sera représentatif et plus légitime. C'est donc l'augmentation des frontières, ou en tous les cas de leur nombre, qui a permis cela. C'est donc pour cela qu'à présent, les décisions prises pour lutter contre le réchauffement climatique sont plus efficaces que celles prises au départ en 1972 à Stockholm. C'est notamment en cela, que la neutralité carbone est visée par tous les États, certes avec des horizons différents, mais tout de même par tous les États. L'augmentation du nombre de frontières semble donc avoir permis ou va permettre de réguler le gouvernement mondiale. hors de la pandémie, nous avons pu constater le fonctionnement de cette gouvernance mondiale par l'atométrie de l'aide qui s'est déclenchée pour l'accès aux vaccins. Par là, les frontières sont donc en train d'amener une reconfiguration de la globalisation, en essayant d'en limiter les risques et de la rendre plus viable.

* * *

Pour conclure, même si les idées libérales de la globalisation semblaient promettre une disparition des frontières, on a observé paradoxalement une augmentation de ces dernières. Et plus, la globalisation s'accompagnant de risques et de déceptions, une augmentation plus justifiée, plus légitime et moins paradoxale est apparue. Mais finalement, la multiplication des frontières n'est pas paradoxale pour la globalisation dans le sens où elle permet sa reconfiguration et son amélioration.